

# MARS

## PREMIÈRE SEMAINE

— Je me sens mal de te laisser comme ça.

Amelia avait les yeux rouges et tout gonflés. C'était toujours plus ou moins le cas depuis les obsèques de Tray Dawson.

— Il faut bien que tu fasses ce que tu as à faire, lui ai-je répondu, avec un sourire radieux.

Je pouvais voir la culpabilité, la honte et ce chagrin permanent grouiller dans la tête d'Amelia, comme une boule de ténèbres.

— Je vais beaucoup mieux, lui ai-je assuré.

Je m'entendais babiller gaiement, mais je ne semblais pas pouvoir m'arrêter.

— Je marche sans problème et les trous sont tous refermés, tu vois ? Regarde, c'est beaucoup mieux, non ? ai-je renchéri, en baissant la ceinture de mon jean pour lui montrer l'un des endroits où une morsure avait arraché la chair.

Les marques de dents étaient à peine perceptibles, même si la peau n'était certes plus aussi lisse et paraissait un peu plus pâle qu'ailleurs. Sans la dose massive de sang de vampire que j'avais reçue, j'aurais eu une horrible cicatrice, comme une morsure de requin.

Amelia a baissé la tête pour regarder et s'est précipitamment détournée, comme si elle ne pouvait

supporter d'avoir sous les yeux la preuve de cette attaque.

— C'est juste qu'Octavia ne cesse de m'écrire pour me dire que je dois rentrer et accepter d'être jugée par le conseil des sorcières – ou ce qu'il en reste, a-t-elle débité d'un trait. Et il faut que je jette un œil aux réparations de la maison. Et comme le tourisme reprend doucement, avec les gens qui commencent à revenir et à reconstruire, la boutique de magie a rouvert. Je vais pouvoir travailler là-bas à temps partiel. Je t'adore et j'adore vivre ici, mais depuis que Tray est mort...

— Je comprends, je t'assure.

Nous en avons déjà parlé plusieurs fois.

— Crois pas que je t'en veuille, a-t-elle insisté, en essayant d'accrocher mon regard.

C'était vrai. Je savais qu'elle était sincère puisque je pouvais le lire dans ses pensées.

Même moi, je ne m'en voulais pas vraiment, ce qui me surprenait un peu, d'ailleurs.

Certes, Tray Dawson, petit ami d'Amelia et loup-garou de son état, s'était fait tuer alors qu'il jouait les gardes du corps à mon service. Certes, j'avais requis la protection de la meute qui m'était la plus proche parce que les loups-garous en question avaient une dette envers moi et que ma vie était en danger. Cependant, j'avais assisté à la mort de Tray Dawson sous les coups d'épée d'un faé et je savais qui était le coupable.

Je ne me sentais donc pas vraiment responsable. Mais j'étais accablée par la perte de Tray, qui s'ajoutait à toutes les autres horreurs que j'avais dû supporter. Ma cousine Claudine, une faé pure souche, avait elle aussi péri dans la Guerre du Peuple des Faé et comme elle était ma faé marraine, au sens propre du terme, j'avais de quoi la regretter à plus d'un titre. Elle était enceinte...

Je portais une masse de regrets et de douleur, tant physique que morale. Pendant qu'Amelia descendait, les bras chargés de vêtements, je suis restée dans sa chambre pour essayer de me reprendre. Puis j'ai redressé les épaules et soulevé une boîte contenant tout un bric-à-brac d'affaires de toilette. J'ai descendu l'escalier doucement, avec précaution, et je suis sortie la porter jusqu'à sa voiture.

— Tu ne devrais pas faire ça ! s'est écriée Amelia, éperdue, comme elle se retournait après avoir déposé les vêtements sur les cartons déjà rangés dans le coffre. Tu n'es pas encore rétablie.

— Je vais très bien.

— Loin de là ! Tu sursoutes dès que quelqu'un entre dans la pièce sans prévenir, et je vois bien que tes poignets te font souffrir, m'a-t-elle fait remarquer, en m'arrachant la boîte des mains pour la glisser sur la banquette arrière. Tu boites encore de ta jambe gauche et tu as toujours mal quand il pleut. Malgré tout le sang de vampire que tu as reçu !

— C'est les nerfs, ça va s'arranger. C'est encore trop frais. Avec le temps, ça finira par s'effacer : ça ne me reviendra plus constamment à l'esprit, ai-je tenté de la rassurer.

Si la télépathie m'avait appris quelque chose, c'était bien que les gens parvenaient à oublier les souvenirs les plus noirs et les plus douloureux, pour peu qu'on leur en laisse le temps et qu'on leur donne de quoi s'occuper.

— Et le sang en question n'est pas le sang de n'importe quel vampire, lui ai-je fait observer. C'est le sang d'Eric : un remède de cheval. Et mes poignets vont beaucoup mieux.

Je n'ai pas cru bon de mentionner qu'à l'instant même, les nerfs dans mes poignets, qui étaient restés étroitement ligotés pendant des heures, me

lançaient en plusieurs endroits, comme des serpents de feu. Le Dr Ludwig, médecin attitré des créatures surnaturelles, m'avait dit que les nerfs – et mes poignets – finiraient par revenir à la normale.

— Oui, en parlant de sang justement...

Amelia a respiré un grand coup pour se donner du courage. Elle savait pertinemment que ce qu'elle s'apprêtait à me dire ne me plairait pas. Comme je l'avais lu dans ses pensées, avant même qu'elle ne l'ait formulé, j'ai pu me préparer.

— As-tu pensé... Sookie, ça ne me regarde pas, mais je crois que tu ferais mieux de ne plus prendre du sang d'Eric. Je sais que c'est ton mec, je veux dire, mais il faut que tu penses aux conséquences. Il arrive que les gens soient vampirisés par accident. Ça ne se calcule pas, ces choses-là.

J'avais beau apprécier qu'Amelia se fasse du souci pour moi, il y avait des limites à ne pas dépasser. Celles de ma vie privée, notamment.

— On n'échange pas, lui ai-je expliqué (enfin, pas trop). Il me prend juste une petite gorgée quand... enfin, tu sais..., quand il est... content.

Ces derniers temps, Eric était plus souvent « content » que moi. Beaucoup plus souvent. J'en étais triste. Je ne perdais toutefois pas espoir que la magie puisse de nouveau opérer. S'il y avait un seul homme à même de réussir ce genre de guérison, c'était bien Eric Northman.

Ma remarque a fait sourire Amelia – c'était fait pour.

— Enfin, au moins...

Elle s'est retournée sans finir sa phrase, mais elle pensait « au moins, tu as encore envie de faire l'amour ».

Ce n'était pas tant que j'avais envie de faire l'amour. J'avais décidé que je devais continuer à

essayer d'y prendre plaisir, nuance. Mais je ne tenais absolument pas à discuter de ça. Depuis ma séance de torture, je n'arrivais plus à me laisser aller : la clef d'une sexualité épanouie. Cette capacité à s'abandonner sans retenue avait été littéralement pulvérisée. Je m'étais sentie si vulnérable, si impuissante. Il ne me restait plus qu'à espérer que j'allais cicatriser, à ce niveau-là aussi. Eric se rendait bien compte que je n'étais pas comblée, je le savais. Il m'avait déjà demandé plusieurs fois si j'étais sûre de vouloir ce genre d'échange avec lui. Et, pratiquement chaque fois, j'avais dit oui. Je parlais du principe que le sexe, c'était comme le vélo. Quand on fait une chute, il faut tout de suite remonter dessus.

— Et alors, comment ça va, entre vous ? a rembrayé Amelia. Galipettes mises à part.

Tout avait été casé dans la voiture. Appréhendant le moment où elle devrait vraiment monter dedans et démarrer, Amelia essayait de gagner du temps.

Seul le peu de fierté qui me restait m'empêchait de lui tomber dans les bras pour sangloter comme une gamine.

— Je trouve qu'on s'entend plutôt bien, lui ai-je répondu, en faisant un effort surhumain pour prendre un ton enjoué. J'ai encore du mal à séparer mes véritables émotions de celles que le lien me transmet, mais, à part ça, ça va.

C'était plutôt agréable de pouvoir parler de la connexion surnaturelle qui m'attachait à Eric tout autant que de notre bonne vieille attirance homme-femme standard. Avant même que j'aie été blessée, pendant la Guerre du Peuple des Faé, nous avions noué ce que les vampires appellent un « lien de sang », Eric et moi : nous avions échangé notre sang plusieurs fois. En conséquence de quoi, je pouvais savoir à peu près où il se trouvait et sentir ce qu'il

éprouvait. Et réciproquement. Il était toujours vaguement présent à mon esprit, en tâche de fond, comme une sorte de ventilateur que l'on met en route pour s'endormir, bercé par son léger ronronnement. Encore une chance pour moi qu'Eric dorme le jour. Ça me laissait un peu de temps pour moi. Peut-être en allait-il de même pour lui quand j'allais me coucher la nuit, d'ailleurs ? Ce n'était pas tant que j'entendais des voix dans ma tête – pas plus que d'habitude, du moins. Mais, si j'étais contente, je voulais être sûre que c'était bien moi qui éprouvais cela, et pas Eric. Même chose pour la colère. Eric était très doué pour la colère. Une colère rentrée, froide et parfaitement maîtrisée. Surtout ces derniers temps. Mais peut-être que cette émotion venait de moi. J'avais beaucoup de colère à revendre, en ce moment.

Dans l'histoire, j'avais complètement oublié Amelia. J'avais plongé dans ma petite zone dépressionnaire, la tête la première.

Elle m'en a tiré vite fait :

— C'est qu'un faux prétexte, s'est-elle agacée. Allez, ça va, Sookie. Ou tu l'aimes ou tu ne l'aimes pas. Arrête d'éviter de te poser la question en mettant tout sur le dos de votre lien de sang. Bla-bla-bla. Si tu le détestes tant que ça, ce maudit lien, pourquoi tu n'as encore jamais cherché à t'en débarrasser ?

En voyant mon expression, elle s'est calmée d'un coup.

— Tu veux que je demande à Octavia ? m'a-t-elle proposé d'un ton radouci. Si quelqu'un peut savoir ça, c'est bien elle.

— Oui, j'aimerais bien trouver la solution, lui ai-je répondu, après un moment de réflexion.

J'ai pris une profonde inspiration.

— Tu as raison, je suppose. J'étais tellement déprimée que j'ai reculé devant la moindre décision, et que

j'ai remis à plus tard la mise en application de celles que j'avais déjà prises. Eric est unique. Mais je le trouve... un peu étouffant.

Il avait une forte personnalité et il avait l'habitude d'être le caïd. D'autre part, il savait qu'il avait l'éternité devant lui.

Pas moi.

Il n'avait pas encore abordé le sujet, mais, tôt ou tard, il y viendrait.

— Étouffant ou pas, je l'aime, ai-je enchaîné.

Je ne l'avais jamais formulé à haute voix.

— Et j'imagine que c'est l'essentiel, ai-je conclu.

— Effectivement.

Amelia a essayé de me sourire, mais c'était un sourire très triste.

— Écoute, continue comme ça. Le plan introspection, je veux dire.

Elle est restée plantée là un moment, avec un demi-sourire figé.

— Bon, eh bien, Sook, je ferais mieux d'y aller. Mon père m'attend. J'aurais à peine remis les pieds à La Nouvelle-Orléans qu'il aura déjà le nez fourré dans mes affaires!

Le père d'Amelia était riche, avait le bras long et ne croyait pas une seconde aux pouvoirs de sa fille. Il avait pourtant terriblement tort de ne pas les respecter. Amelia était née avec la capacité de développer ces pouvoirs en elle, comme toute véritable sorcière. Avec un peu d'entraînement et de discipline, Amelia deviendrait une redoutable sorcière – sciemment redoutable, j'entends, pas à cause de la nature catastrophique de ses erreurs. J'espérais que son mentor, Octavia, avait déjà établi un programme pour développer et former le talent d'Amelia.

À peine avais-je salué Amelia d'un signe de la main, dans l'allée, que mon large sourire s'évanouissait.

Je me suis assise sur les marches de la véranda et j'ai pleuré. Il ne m'en fallait pas beaucoup, ces temps-ci, et le départ de mon amie suffisait largement à me tirer des larmes. J'avais tant de choses à pleurer.

Ma belle-sœur Crystal avait été assassinée. L'ami de mon frère, Mel, avait été exécuté. Tray, Claudine et Clancy, le vampire, avaient été tués en service. Et comme Crystal, de même que Claudine, était enceinte, deux morts de plus venaient s'ajouter à la liste.

J'aurais sans doute dû aspirer plus que tout à la paix. Mais, au lieu de virer au nouveau Gandhi, version Bon Temps, au fond de moi, je savais que je souhaitais la mort de tout un tas de gens. Je n'étais pas responsable, au premier chef, de la plupart des disparitions que j'avais entraînées dans mon sillage. Mais j'étais hantée par la certitude qu'aucune d'entre elles ne serait arrivée, si je n'avais pas été là. Dans mes moments les plus noirs – et c'en était un –, je me demandais si ma vie valait vraiment le prix qui avait été payé pour la défendre.